

La foi à l'épreuve

Loup Besmond de Senneville, le 14/12/2012 à 16:25



La révélation de cet aspect de sa vie produisit un choc considérable dans l'opinion mondiale. Les écrits intimes de Mère Teresa, rendus publics en 2003 à l'occasion de l'ouverture de son procès de béatification, surprisent jusqu'aux plus proches amis de la « sainte de Calcutta ». La fondatrice des Missionnaires de la Charité avait donc traversé, cinquante années durant, une longue et épaisse nuit spirituelle, cachée jusqu'à sa mort par un immuable sourire.

Poignantes, les lettres qu'elle écrivait régulièrement au P. Picachy, son confesseur, laissent entrevoir « *une torture presque physique* », résume Charlotte Grossetête, auteur d'un récent ouvrage (1) sur la sainte de Calcutta. « *Cette nuit de la foi la tourmente en permanence. Elle parle même de couteaux qui lui tombent dessus.* » Paradoxe, Mère Teresa doute de Dieu, mais sait qu'il est là : « *Elle ne doute pas de son existence, mais plutôt de l'amour envers elle* », note l'écrivain.

Conviction négative

Si l'histoire de la bienheureuse religieuse d'origine albanaise connut un si fort retentissement, c'est sans doute que pour beaucoup de croyants, une telle « nuit de la foi » incarne l'une des plus lourdes épreuves à traverser. Le P. Gaston Piétri (2) évoque ces nuits de la foi, « *qui sont à vrai dire une*

mystérieuse dimension de l'expérience spirituelle en ce qu'elle a de plus authentique ».

« Plus que le doute qui comporte une oscillation, cette épreuve tient à la manière dont s'installe la conviction négative. Mais cette négation lancinante habite encore la foi, si étrange que cela paraisse », estime-t-il. L'épreuve de Mère Teresa fut souvent comparée à celle de saint Jean de la Croix, ou Thérèse d'Avila, deux grands mystiques qui avaient, en leur temps, témoigné de cette « nuit obscure ».

« La foi qui anticipe et se mue en action de grâce est sa forme achevée, parfaite. Elle se déclare au terme d'un itinéraire parfois laborieux. Ainsi la "foi pure", dont parle Jean de la Croix, est une foi qui se vit dans une "nuit obscure" », souligne le jésuite Marcel Domergue (3).

Quel sens donner à cette obscurité ? *« Croire est obscur, la foi elle-même est obscure,* répond le P. Étienne Michelin, professeur de théologie au studium Notre-Dame de Vie, à Venasque (Vaucluse). *La première raison pour laquelle croire au Dieu de la Bible est une épreuve, c'est que Dieu est trop, il déborde. Nos facultés humaines pour le comprendre sont en dessous de ce qu'il est »,* poursuit le prêtre de l'institut Notre-Dame de Vie, qui explique qu'en Dieu, les chrétiens connaissent quelqu'un qu'ils ne comprennent pas.

« Au fur et à mesure que leur foi se développe, il ne faut pas que les chrétiens s'étonnent d'entrer dans l'obscurité. De même, plus je m'approche du soleil, plus je suis ébloui, mais aussi réchauffé », souligne le P. Michelin.

Toutes les épreuves ne sont évidemment pas comparables à cette nuit de la foi. Pour le P. Gaston Piétri (1), *« la diversité des situations »* donne lieu à *« un doute lui-même multiforme »*. Parmi elles, il cite notamment une *« crise généralisée des certitudes »*. *« On comprend que la foi soit mise à l'épreuve par tout ce qui nous blesse au cours de nos vies »,* admet le P. Domergue.

Parmi elles, la mort, la maladie, les ruptures affectives... Ces épreuves, constituées par autant d'événements différents, sont de multiples natures. *« Dans ces moments-là, tout croyant éprouve au fond de lui qu'il est capable de commettre les mêmes horreurs que celles qu'il subit,* explique le P. Michelin. *En ce sens, il devient humble. »*

La foi marquée par l'épreuve de la mort

L'existence humaine, marquée par la violence du péché et de la mort, est jalonnée par ces épreuves. *« Je ne vois pas comment on pourrait envisager une vie humaine non éprouvée. Nous sommes tous amenés à subir des épreuves radicales »,* avance le théologien, qui souligne également que *« mille difficultés à croire ne font pas un doute »*.

« Le “croire” permet, dans ces épreuves, de ne pas se laisser enfermer dans la double peine de l'épreuve : la peine de la souffrance, d'une part ; et celle de la rancœur ressentie à l'égard du monde qui ne me comprend pas. La foi chrétienne m'ouvre à celui qui ne cesse de me dire : “Que veux-tu que je fasse pour toi ?” » (Lc 18, 35-44).

La Bible propose de nombreuses figures de croyants éprouvés : Job accablé et le psalmiste éprouvé par le silence de Dieu ne sont que quelques-uns d'entre eux.

Dans le vaste hôpital de la Timone, à Marseille (Bouches-du-Rhône), Mireille Caltagirone, aumônier catholique, accompagne les parents d'enfants hospitalisés dans le service d'oncologie de l'établissement. *« Soit l'épreuve fait redécouvrir la foi, soit elle la met complètement de côté. Cela peut aussi être le début d'un cheminement. »*

« Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? »

Cette mère et grand-mère de 57 ans entend souvent les parents s'interroger sur la présence de Dieu. *« Ceux-là me disent : “Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?”, ou encore : “S'il y avait un bon Dieu, tout ça n'existerait pas.” »*

Face à cela, il faut surtout écouter, explique celle qui œuvre, ici, depuis huit ans. *« Il s'agit de prendre la personne là où elle en est, et voir s'il y a une possibilité d'avancer. Je répons aussi à ceux qui m'interpellent qu'ils n'ont rien fait à Dieu, comme les parents de l'aveugle mentionné par saint Jean n'ont pas péché (Jn 9, 1-3). Je ne suis pas là pour poser des mots sur la douleur, ou leur tenir un discours théologique, mais pour accompagner les personnes. »*

« Au fond, l'épreuve me met en situation de perdre mon autonomie, résume le P. Michelin. Toute forme de religion est une quête d'un appui solide, une recherche de la vision du monde. L'épreuve est ce qui me rapproche de cette privation de Dieu, d'un relativisme pur qui m'enfermerait dans une sorte d'individualisme radical. Comme une voiture dont les pneus inadaptés la condamneraient à dérapier sur des routes. »

C'est pourquoi, souligne le P. Michelin, l'épreuve ultime est-elle sans doute *« de ne croire en personne »*.

(1) *L'assoiffée de Dieu* de Mère Teresa, Mame, 2012, 15 €.

(2) « Le doute et la foi », in *Études*, Juin 2009.

(3) *Croire aujourd'hui*, 1er et 15 mars 2005.